

PARCOURS

BAR-LE-DUC

À TRAVERS
LA VILLE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



1. Plan de Braun et Hogenberg, *Description de la Ville de Bar faite l'an 1617*, estampe colorée, XVII^e siècle, Bar-le-Duc, médiathèque Jean-Jeukens

2. Vue aérienne sur le quartier Notre-Dame, la Neuveville et la Ville-Haute

3. Vue du pont Notre-Dame

Couverture :

Façades sur la place Saint-Pierre

Les ponts sur l'Ornain



3



LA VILLE AU FIL DES SIÈCLES

4



LES ORIGINES DE LA VILLE

Dès le 1^{er} siècle après J.-C., un relais de poste est attesté sur une voie romaine reliant Reims à Toul. Des découvertes archéologiques, sur la rive droite de l'Ornain dans la vallée, notamment dans l'actuelle rue des Romains, ont conduit à le rapprocher du nom de « Caturiges » figurant sur la table de Peutinger, qui reprend des cartes de l'époque romaine. Ce noyau urbain s'étend et prend le nom de « Barrivilla », perpétué jusqu'à aujourd'hui par la rue Bar-la-Ville, également dans le quartier Notre-Dame. Vers le VI^e siècle, un deuxième noyau se constitue sur la rive gauche de l'Ornain : ceint de fortifications, il s'agit du quartier du Bourg.



5

4. Détail de la Table de Peutinger, XII^e siècle, d'après une carte de l'époque romaine, Vienne (Autriche), Bibliothèque nationale autrichienne

5. La Tour de l'Horloge

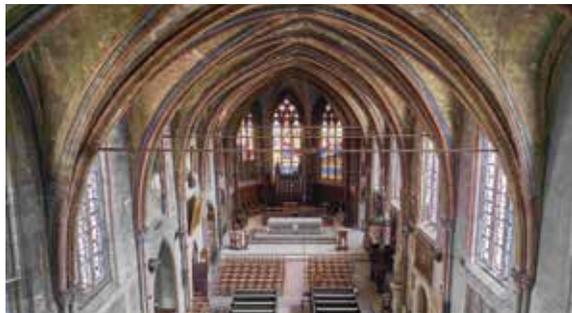
6. L'église Saint-Antoine du couvent des Augustins

L'EXTENSION DE LA VILLE : NOUVEAUX QUARTIERS ET FAUBOURGS

Peu avant l'an mil, Frédéric, comte de Bar et duc de Haute-Lorraine, fait construire un château fort à l'extrémité de l'éperon rocheux dominant la vallée pour protéger la ville, en particulier contre les incursions des seigneurs champenois. D'abord simple motte castrale à deux enceintes, le complexe du château se développe au cours du Moyen Âge : le bois est remplacé par la pierre, une chapelle est construite, les bâtiments s'étendent et des fortifications sont élevées sur l'esplanade. Au cours du XIII^e siècle, le comte encourage l'implantation d'un quartier fortifié dans la prolongation du château, sur le plateau, le long de l'éperon rocheux. Il est habité par des religieux, des fonctionnaires et des proches de la famille comtale, sans oublier des artisans et des commerçants dans la halle, cœur de la cité qui détient le monopole des marchés et des foires.

Dans le dernier tiers du XIV^e siècle, le comte, devenu duc, Robert I^{er} établit un nouveau quartier à l'est du Bourg : la Neuveville, qui adopte un plan orthogonal avec quatre rues parallèles, typique des fondations urbaines nouvelles. Il s'organise autour du couvent de l'ordre mendiant des Augustins (actuelle église Saint-Antoine). Il est surtout peuplé d'artisans (tisserands, huiliers, artisans du cuir...).

Des faubourgs se développent en dehors de l'enceinte, comme dans la rue de Véel et à Marbot.



6



7

LA CAPITALE DU BARROIS À LA FIN DU MOYEN ÂGE

À partir de la fin du XIII^e siècle, le pouvoir royal français se renforce aux confins de la Champagne et du Barrois. Le roi de France Philippe IV le Bel, qui a épousé en 1284 l'héritière du comté de Champagne, devient le voisin direct du Barrois et opère une mise sous tutelle des terres impériales à l'ouest de la Meuse, qu'on appelle le « Barrois mouvant ». Les rois de France et leur administration ont désormais les moyens de peser sur les maîtres du Barrois.

LES FASTES DE LA RENAISSANCE

Au XV^e siècle, sous les règnes du duc René I^{er} d'Anjou et de son petit-fils René II, les duchés de Bar et de Lorraine se retrouvent associés par le jeu des successions. Grâce au mécénat princier, l'architecture et les arts adoptent les principes de la Renaissance, mouvement culturel venu d'Italie qui cherche à renouer avec l'Antiquité. Une nouvelle collégiale, l'actuelle église Saint-Étienne, est construite en Ville-Haute et des travaux de modernisation sont entrepris au château, devenu résidence et lieu de grandes fêtes princières. Des bâtiments emblématiques voient le jour : la chambre des comptes et le Neuf-Chastel, qui viennent compléter le complexe castral, et le collège Gilles de Trèves.



8

Au cours du XVI^e siècle, la ville connaît un essor important et voit sa population passer de 3 000 à 10 000 habitants. Cette période de paix relative et de prospérité est marquée par les longs règnes d'Antoine le Bon (1508-1544) et de Charles III (1545-1608). Du XV^e au deuxième tiers du XVII^e siècle, dans le sillage du développement économique, démographique et culturel, la cité des ducs de Bar vit une métamorphose architecturale et urbanistique qui frappe encore aujourd'hui par la grande unité de son style. Les demeures barisiennes adoptent une organisation tripartite dans leur élévation, lisible en façade : rez-de-chaussée, premier étage et niveau de l'attique. Le vocabulaire décoratif, issu de l'Antiquité, rythme les façades verticalement et horizontalement : chapiteaux des différents ordres, colonnes, pilastres, entablements et frises apportent variété et harmonie au sein de cet ensemble.

**7. La rue des Ducs-de-Bar
8. L'église Saint-Étienne**



9



10



11

9. La cour du collège humaniste, fondé en 1573 par le doyen du chapitre de la collégiale Saint-Maxe, Gilles de Trèves

10. Pierre de Blarru, *Le duc René II*, in *La Nancéide*, miniature, 1518, Besançon, Bibliothèque municipale

11. Sébastien Pontault de Beaulieu (1612-1674), *Bar-le-Duc*, estampe, XVII^e siècle, Bar-le-Duc, Musée barrois



12

LES CONFLITS DU XVII^E SIÈCLE ET LE RENOUVEAU DU XVIII^E SIÈCLE

À partir de 1630, la ville subit les conséquences de la guerre de Trente Ans (1618-1648). Les occupations militaires, les disettes et les épidémies font alors partie du quotidien des Barisiens. Ils doivent également endurer les conséquences de la politique anti-française du duc Charles IV qui se heurte à la volonté de Richelieu de rattacher le Barrois à la France. Les fortifications de la ville sont démantelées par ordre de Louis XIV en 1670. Seules la Tour de l'Horloge et la Tour Heyblot sont épargnées.

Après une nouvelle période de paix et d'indépendance au début du XVIII^e siècle, le duché est définitivement annexé par le royaume de France en 1766. Cependant, le XVIII^e siècle est marqué par un important commerce, notamment textile. De nouveaux hôtels particuliers sont construits en ville basse et en ville haute, tels l'hôtel de Salm, où les façades sont remaniées, introduisant le style rocaille et faisant entrer la lumière grâce à la suppression des meneaux et l'apparition des linteaux délardés. À la place des anciennes fortifications et à l'extérieur du vieux bourg sont aménagés des boulevards et lieux de promenade, comme la rue des Clouyères (actuel boulevard Raymond-Poincaré) et le boulevard de la Rochelle.



13

LE XIX^E SIÈCLE

Peu après la Révolution, Bar-le-Duc devient chef-lieu du département et entre dans l'ère industrielle. Dès le Moyen Âge, une tradition artisanale s'est constituée, notamment le long du canal des Usines, et s'est poursuivie au cours de la période moderne. À la fin du XIX^e siècle, on recense plusieurs fonderies, ainsi qu'une douzaine de manufactures travaillant le fer, la mécanique, le textile ou bien encore des brasseries. La ville est le berceau de plusieurs innovations techniques comme la mise au point du moteur Diesel dans l'usine de l'impasse Dyckhoff. Elle est également le lieu de naissance de la famille Michaux, inventeurs du vélocipède.

12. Wladimir Konarski (1852-1906), *L'Usine Bradfer*, estampe, mai 1880, Bar-le-Duc, Musée barrois

13. L'hôtel de Salm



14

LES CONFLITS MONDIAUX DU XX^E SIÈCLE

Au début de la Première Guerre mondiale, la victoire de la Marne évite l'occupation de Bar-le-Duc et en fait un point d'appui important à l'arrière du front. La ville joue un rôle actif dans la défense nationale, devenant ville-hôpital et assurant le ravitaillement de Verdun à partir de 1916. Les liaisons sont assurées grâce à la ligne de chemin de fer du « Meusien » ou « Varinot », étendue et améliorée. La route, empierrée et élargie, est entretenue sans interruption à partir de 1915. Elle fut dénommée « Voie sacrée » par Maurice Barrès en 1916. « La Suzanne », une des locomotives à vapeur utilisées sur la ligne du Meusien, a fait l'objet d'un chantier de restauration et a été remise en activité en tant que train touristique par une association entre le quartier de la Fédération à Bar-le-Duc et la forêt de Massonge.

Dans le quartier de Marbot, à côté du cimetière civil, le cimetière militaire est un témoignage des nombreux soldats blessés rapatriés et morts à Bar-le-Duc. Des monuments commémoratifs de cette période jalonnent la cité.

Les deux guerres mondiales mettent un frein au développement industriel, mais la période de reconstruction qui s'ensuit fait basculer la ville dans la modernité.



15

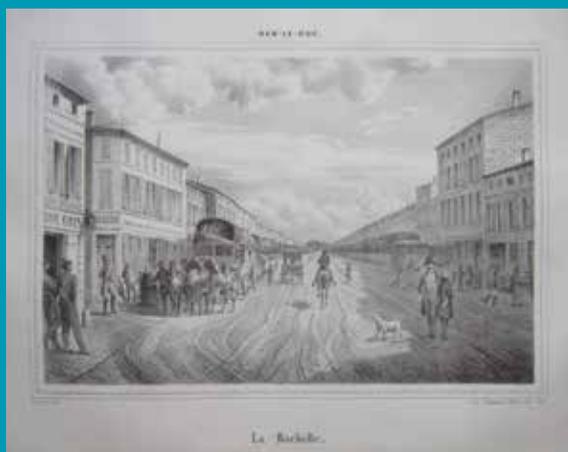
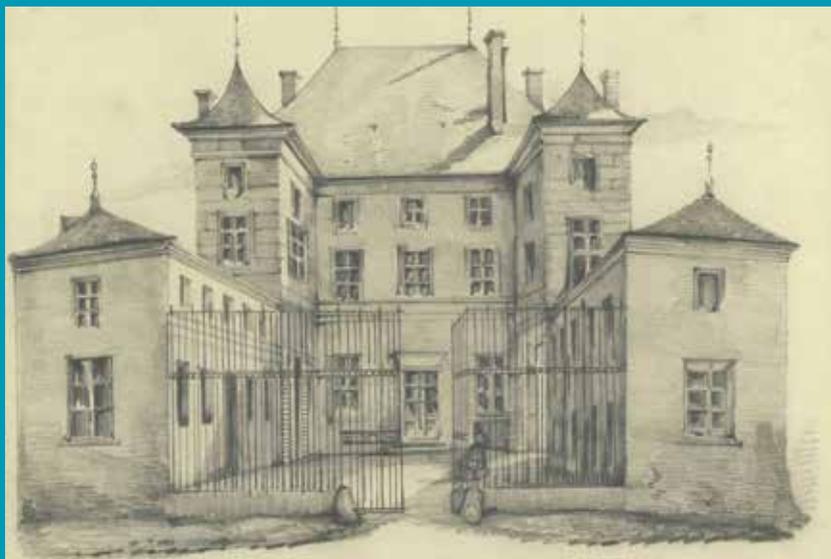
LES TRENTE GLORIEUSES

L'exode rural croissant et le baby-boom occasionnent des problèmes de logement après 1945. La crise est accentuée par l'apparition de normes de salubrité difficiles à respecter dans les logements anciens. Au même moment, la voiture se généralise et requiert une voirie adaptée.

L'implantation d'usines importantes dans les faubourgs s'accompagne de la construction de logements pour les ouvriers dans les quartiers de Marbot et de La Libération. En 1963 est voté un projet de Zone à urbaniser prioritairement (ZUP) sur la Côte Sainte-Catherine, colline anciennement plantée de vignes, afin de fournir environ deux mille logements supplémentaires. Les plans de ce grand ensemble, situé à côté du nouvel hôpital de la ville, sont établis par l'architecte et urbaniste italien Lanfranco Virgili, suiveur des principes de Le Corbusier. Il choisit le béton comme matériau et accorde une grande attention aux proportions entre l'homme et son environnement.

14. La locomotive La Suzanne

15. La Côte Sainte-Catherine



17

16. Louise-Marie Thérèse Oudinot, comtesse de Vesins (1816-1909), *L'hôtel particulier de la famille Oudinot, vers 1850, Bar-le-Duc, Musée barrois*

17. E. Ravignat (1803-1875), *La Rochelle, in Album barisien, lithographie, 1841, Bar-le-Duc, Musée barrois*

18. Protection contre les bombardements autour du *Transi* de Ligier Richier dans l'église Saint-Étienne dans l'église Saint-Étienne, photographie, 1917, Nanterre, bibliothèque La Contemporaine



18

19. La place de la Fontaine en Ville-Haute

20. La « Maison des deux barbeaux » au 26 rue du Bourg

21. Jacques Grüber, vitrail des moyens de transport, Hôtel des Postes



19



20

21



POUR D'AUTRES POINTS D'ENTRÉE DANS LA VILLE

L'EAU, UN ÉLÉMENT QUI IRRIGUE LA VILLE

L'établissement de Caturiges dans la vallée est lié à la voie romaine ainsi qu'à la présence de l'eau avec l'Ornain et un de ses affluents, le Naveton. Dès le VI^e siècle est creusée une dérivation de l'Ornain, le canal des Usines, dans un but défensif, autour du quartier du Bourg. Il jouait également un rôle économique important avec l'implantation de nombreux ateliers d'artisans : tannerie, filature, armurerie, brasserie, dinanderie...

L'Ornain était utilisé pour le transport par flottage du bois jusqu'à l'ouverture du canal de la Marne au Rhin au XIX^e siècle. Ses berges sont alors stabilisées avec l'aménagement de quais et la plantation de peupliers.

Ponts, puits, fontaines et anciens lavoirs rappellent combien l'eau est omniprésente dans le tissu urbain.

DES MATÉRIAUX EMBLÉMATIQUES

La pierre de Savonnières-en-Perthois, d'un jaune pâle caractéristique, constitue la

plupart des constructions qui jalonnent la ville. Elle provient de carrières éloignées d'une vingtaine de kilomètres et possède de bonnes qualités pour la construction et l'ornementation : elle est en effet tendre et non gélive.

Le verre et les vitraux font partie intégrante des programmes décoratifs des églises et, plus tard, des hôtels particuliers. Plusieurs ateliers travaillant le verre ont existé à Bar-le-Duc, dont celui du peintre verrier Charles-Laurent Maréchal, dit Maréchal de Metz, réfugié à Bar-le-Duc après l'annexion d'une partie de la Lorraine suite à la défaite de la France en 1871. Il a ainsi réalisé des vitraux à l'église Saint-Étienne et formé des élèves dans son atelier, dont le verrier Louis-Charles-Marie Champigneulle.

Le bureau de poste situé boulevard de la Rochelle conserve des vitraux réalisés par Jacques Grüber représentant les différents moyens de communication dans le style Art déco.



22



23

CES PERSONNAGES QUI FONT L'HISTOIRE : LEURS MAISONS NATALES ET STATUES PARSÈMENT LA VILLE DE LEUR PRÉSENCE

DES HOMMES POLITIQUES IMPORTANTS

Dans le contexte de la Révolution française puis de l'Empire, Bar-le-Duc devient chef-lieu du département de la Meuse et se distingue, à l'instar d'autres villes de l'est de la France, par la bravoure de ses régiments. La gloire militaire de généraux et maréchaux, comme Nicolas Charles Oudinot (1767-1847) ou Rémy Joseph Isidore Exelmans (1775-1852), sert leur ascension sociale et politique et favorise également, grâce à leur influence, l'aménagement urbain et le développement économique de leur ville natale.

La famille du Maréchal Oudinot, duc de Reggio, a marqué durablement la ville : par les avancées économiques dues au maréchal lui-même (chemin de fer, fonderies...), par les actions de sa seconde épouse, par les dessins d'une de ses filles, la comtesse de Vesins, ainsi que par le fait que son ancien hôtel particulier abrite désormais l'Hôtel de Ville.

Un autre Barisien, Raymond Poincaré (1860-1934), député de la Meuse, plusieurs fois

ministre et président de la République au moment de la Première Guerre mondiale, a donné son nom au lycée de la ville.

DES INVENTEURS PLEINS DE RESSOURCES

Bar-le-Duc a aussi été terre d'innovations à la faveur du développement économique et industriel du XIX^e siècle.

Ainsi, Pierre Michaux (1813-1883) et son fils Ernest (1842-1882) sont les inventeurs du vélocipède à pédales, étape décisive vers l'invention de notre bicyclette.

L'invention du corset sans couture par Jean Werly nous renvoie à la tradition de fabrication et de transformation du textile dans le Barrois.

Frédéric Dyckhoff (1853-1910), lui, s'inscrit dans la tradition meusienne des recherches automobiles, comme celle du fardier réalisé par Nicolas Joseph Cugnot (1725-1804) au XVIII^e siècle, en développant le moteur à combustion interne, aussi appelé « moteur Diesel ».



24



25

ENTRE TERRE ET CIEL : CIMETIÈRES ET AUTRES ÉDIFICES RELIGIEUX

En plus des édifices qui quadrillent la ville depuis le Moyen Âge (Notre-Dame, Saint-Antoine, Saint-Étienne), d'autres lieux de culte catholique sont construits dans les quartiers nouvellement urbanisés : l'église Saint-Jean (1869-1939), le long de l'Ornain, en bordure du quartier industriel des fonderies et brasseries, et la chapelle Saint-Charles (1938-1969) dans le quartier de Marbot.

À l'initiative d'un pasteur émigré d'Angleterre et à la faveur de l'augmentation de la communauté protestante au cours du XIX^e siècle, la construction d'un temple (1862) fut autorisée rue du Gué.

Sur l'autre rive de l'Ornain, la communauté juive put bénéficier à partir de 1872 d'une synagogue, érigée par l'architecte départemental Charles Demoget (1827-1903) dans un style roman orientalisant incluant des éléments israélites.

22. Isidore Laurent Deroy (1797-1886), Bar-le-Duc
Vue de l'hôtel de ville et statue du maréchal Oudinot, lithographie, milieu du XIX^e siècle, Bar-le-Duc, médiathèque Jean-Jeuken

23. Monument en l'honneur de Pierre et Ernest Michaux, 1894, à l'angle de la rue du Bourg et de la rue Maginot

Pour les prières et le recueillement des vivants, les morts ont aussi leur demeure au sein des cimetières civil et militaire de Bar-le-Duc. Initialement installé à côté de l'église Notre-Dame, seule paroisse de la ville jusqu'à la Révolution, le cimetière est déménagé plusieurs fois jusqu'à son installation sur l'actuelle avenue du 8-Mai-1945, le long du canal de la Marne au Rhin. Il conserve des monuments funéraires importants du point de vue de l'histoire et de l'architecture, dont certains sont protégés au titre des Monuments historiques.

Le cimetière militaire est créé pendant la Première Guerre mondiale pour ensevelir les nombreux blessés morts dans l'un des six hôpitaux de la ville. Des morts pour la France durant la Deuxième Guerre mondiale y sont aussi enterrés. Il a été institué « nécropole nationale » suite à la loi du 29 décembre 1915.

24. La synagogue

25. Monuments funéraires du cimetière civil



LA CULTURE DE LA VIGNE

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle où apparaît la maladie du phylloxera, la viticulture barisienne était importante aussi bien par son implantation dans le paysage que pour sa réputation. Le pineau de Bar s'exportait loin (Liège, Namur, le Luxembourg et même la Pologne) comme vin de coupage avec des Bordeaux et des Bourgogne.

La vigne était principalement cultivée sur tous les coteaux autour de la Côte Sainte-Catherine. Un pressoir monumental en chêne du XVII^e siècle, initialement situé à Combles, un village proche, est aujourd'hui installé au numéro 75 de la rue des Ducs-de-Bar. Il est l'un des derniers souvenirs de cette activité. De nombreuses rues du lotissement des Vignes de la Côte Sainte-Catherine rappellent, par leur toponymie, des étapes de la production du vin : rue du Pineau de Bar, allée des Cépages, impasse des Tonnelles.

LE « CAVIAR DE BAR », LA CONFITURE DE GROSEILLES ÉPÉPINÉES À LA PLUME D'OIE

Du côté culinaire, Bar-le-Duc est aussi réputée pour sa confiture de groseilles. Cette spécialité est préparée selon un savoir-faire ancien et particulier : les groseilles sont épépinées à la plume d'oie. Les pépins du fruit sont extraits à l'aide d'une plume dont la tige creuse est taillée en biseau. Ainsi, la confiture garde toutes ses saveurs et se déguste sans pépins !

La confection de ce mets raffiné remonte au XIV^e siècle. Comparé à « un rayon de soleil dans un pot » par la reine Marie Stuart, on le retrouvait à la table des princes,



présenté dans des verrines en cristal ou en cadeau diplomatique. Au XX^e siècle, Raymond Poincaré, attaché à sa région natale, l'introduisit à la cuisine de l'Élysée. Aujourd'hui, ce savoir-faire perdure à Bar-le-Duc, notamment grâce à l'entreprise À la Lorraine.

PAYSAGE URBAIN / PAYSAGE CHAMPÊTRE

Les collines et forêts qui entourent Bar-le-Duc se prêtent à des balades et randonnées, offrant des points de vue parfois inattendus sur la ville et dévoilant la présence humaine au cours du temps.

Derrière la Ville-Haute, le chemin du banc de Guédonval permet de parcourir des vergers et d'anciens jardins ouvriers, parmi lesquels on aperçoit encore des abris de jardin.

Le chemin du quartier de Marbot au village de Behonne vous fera gravir la Côte Sainte-Catherine et admirer les anciennes stalles du XV^e siècle de la collégiale Saint-Maxe, transférées dans l'église Saint-Martin de Behonne.

Pour un itinéraire plus urbain, emprunter les escaliers de la Côte-Sainte-Catherine du quartier Notre-Dame jusqu'à la place Sainte-Catherine offre un beau panorama sur la Ville-Haute en face, le quartier Notre-Dame, la ligne de chemin de fer et le canal de la Marne au Rhin en contrebas.

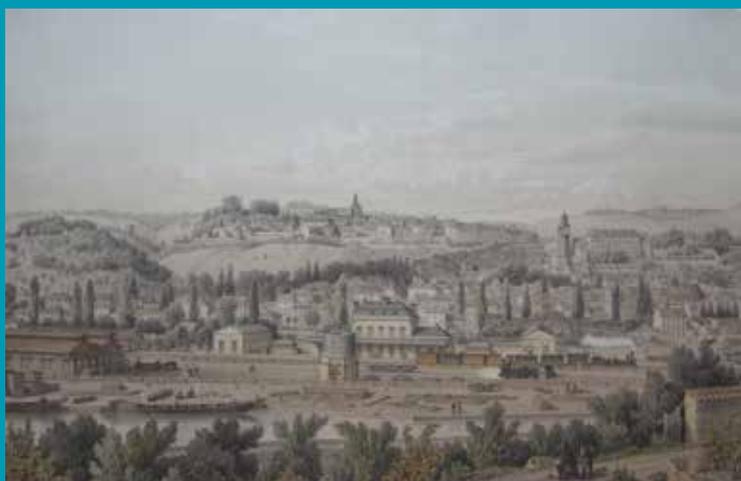
Renseignez-vous auprès de l'Office de Tourisme pour les itinéraires de ces chemins de randonnée !

26. Le village de Behonne

27. Bar-le-Duc. Panorama de Guédonval, carte postale, 1916



28



29



30

**28. Charles Malapeau (1795-1878),
Vendanges à Bar-le-Duc, huile sur
toile, 1840, Bar-le-Duc, Musée barrois**

**29. *Bar-le-Duc. Vue prise de
la Côte Sainte-Catherine*,
gravure en couleur, fonds Léon
Maxe-Werly (1831-1901), XIX^e siècle,
Bar-le-Duc, médiathèque Jean-
Jeukens**

**30. Anna Coquet-Collignon
(1832-1899), *Bar-le-Duc*.
Vue prise de la gare, aquarelle sur
papier, 1869, Bar-le-Duc, Musée
barrois**



31



32



33

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

Au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, Bar-le-Duc et sa région sont marquées par une tradition proto-industrielle du travail du textile et de la métallurgie. Ainsi, la toponymie des rues bordant le canal des Usines en ville basse rappelle cet artisanat, comme la rue des Foulans. La manufacture royale, située à côté du château en ville haute, emploie, avant la Révolution de nombreux habitants de la ville et des villages environnants. Les riches propriétaires, appelés « maîtres des forges », de la vallée de la Saulx et de la région de Saint-Dizier, tiennent une place économique, sociale et politique importante dans la cité.

Le développement des moyens de communication (ligne ferroviaire Paris-Strasbourg en 1851 et canal de la Marne au Rhin en 1853) permet un meilleur acheminement des matières premières et des marchandises, ainsi qu'une meilleure liaison avec l'arrière-pays qui fournit la main-d'œuvre ouvrière. Cependant, au milieu du XIX^e siècle, la coexistence du modèle du travail à domicile et de la production dans les manufactures perdure : en 1858, dans le domaine du coton, 3 000 personnes travaillent de chez elles et 2 000 dans les fabriques.

Face à l'essor des transports dans les années 1860, qui favorise la concurrence de l'industrie étrangère, les nombreuses manufactures de Bar-le-Duc remontant à l'Ancien Régime manquent de capitaux pour renouveler et moderniser leur matériel. Ainsi, l'ère industrielle de la deuxième partie du siècle voit une nette concentration des activités industrielles au profit de quelques établissements au rayonnement régional voire national et international. La fonderie Bradfer et Viry, futurs établissements Durenne, est créée en 1859. Les brasseries de la Croix de Lorraine et de la Meuse deviennent des entreprises d'importance nationale dans les années 1890, notamment suite à l'émigration de brasseurs alsaciens et mosellans après la guerre de 1870.

Aujourd'hui, la tradition de la fabrication textile se perpétue grâce à l'entreprise Bergère de France, créée en 1946 par Robert Petit, et dont le savoir-faire repose sur sa maîtrise de l'intégralité de la chaîne de production, de la conception du fil à la distribution des pelotes.

31. Dépliant publicitaire de la Grande Brasserie de la Croix de Lorraine, lithographie, vers 1891, Bar-le-Duc, Musée barrois

32. Vue du canal des Usines

33. Fabrication des pelotes dans l'entreprise Bergère de France

34. La maison Damain

35. Le château de Marbeaumont-médiathèque Jean-Jeukens

36. L'ensemble Copenhague



34



35



36

ET AUJOURD'HUI : LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DES XX^E ET XXI^E SIÈCLES

Les divers courants architecturaux de la première moitié du XX^e siècle ont marqué la ville à des degrés divers. Au début du siècle, l'Art nouveau rencontre peu d'échos à Bar-le-Duc au regard d'un de ses principaux foyers en France, Nancy, peu éloignée. Il faut cependant remarquer la maison Damain, à proximité de la gare, édifiée par l'architecte Jules Renard en 1903 pour son ami, l'artiste décorateur Léon Damain.

Dans les mêmes années est construite la riche demeure d'agrément du banquier Paul Varin-Bernier, le château de Marbeaumont, dans un quartier encore peu urbanisé : Marbot. L'architecte est également Jules Renard, mais le style choisi par le commanditaire ne s'inscrit pas dans la modernité mais dans la démonstration de sa réussite sociale. Éclectisme et historicisme sont convoqués au service du prestige des époques passées, sans toutefois renoncer aux innovations techniques du confort moderne (chauffage central, ascenseurs, téléphone, électricité). L'édifice accueille depuis 1996 la médiathèque Jean-Jeukens. L'Art déco des années 1930 est représenté par l'hôtel des postes et par les grands magasins Dumas et Pinguet sur l'axe des grands boulevards parisiens (boulevard de la Rochelle, rue Maginot, boulevard Raymond-Poincaré). Une superbe coupole couronnait ces derniers jusqu'à sa destruction dans un bombardement américain en 1944.

Des expériences intéressantes d'habitat ont été menées à Bar-le-Duc. Par exemple, l'ensemble Copenhague à Marbot date de la Reconstruction dans les années 1920. Il représente une expérimentation d'habitations individuelles « à bon marché » et témoigne des liens tissés au niveau européen durant ce conflit.

Bar-le-Duc participe également au mouvement de construction des grands ensembles des Trente Glorieuses en urbanisant la Côte Sainte-Catherine (ZUP – Zone à Urbaniser en Priorité votée en 1963). L'architecte Lanfranco Virgili, suiveur de le Corbusier, élabore le plan de masse qui présente autant des immeubles de taille réduite que des maisons individuelles, et intègre des équipements collectifs (hôpital, stade, centre socioculturel, EHPAD...). Depuis les années 2000, les opérations de réhabilitation visent à moderniser l'intérieur et l'extérieur des immeubles collectifs tout en développant les espaces verts.

En centre-ville, la requalification des années 2010 se poursuit avec des opérations d'aménagement du quartier Saint-Jean (nouveau cinéma) et une opération de réhabilitation des Halles et de la place Saint-Pierre en Ville-Haute.

Signalons la présence du label « Architecture contemporaine remarquable » à Bar-le-Duc avec l'Hôtel du département, dont l'architecte Dominique Perrault a mené la réhabilitation de 1988 à 1994.



37

SPR MODE D'EMPLOI

Dans un contexte national de destruction de quartiers anciens souvent insalubres, la loi Malraux de 1962 a créé les secteurs sauvegardés, visant la protection des extérieurs et intérieurs d'ensembles urbains remarquables pour leur intérêt historique, esthétique et culturel. C'est une action forte de l'État qui constitue une exception à la compétence décentralisée des communes concernant l'urbanisme.

Le périmètre du secteur sauvegardé de Bar-le-Duc est créé en 1975 et correspond au quartier de la Ville-Haute. Son document de gestion, qui tient lieu de Plan local d'urbanisme (PLU) dans ce périmètre, le Plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV), est approuvé en 1993. La Ville-Haute y est définie comme « une acropole entourée de trois côtés par une ceinture verte (ensemble de jardins et de secteurs boisés) », ce qui renvoie, au-delà de ses qualités architecturales et historiques, à sa situation géographique et à son environnement.

En 2016, par la loi LCAP (loi relative à la liberté de création, à l'architecture et au patrimoine), les anciens dispositifs de protection des secteurs sauvegardés, des Zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) et des Aires de mise en valeur de l'architecture et du paysage (AVAP) sont regroupés au



38

sein des Sites patrimoniaux remarquables (SPR). L'Architecte des bâtiments de France (ABF) est l'autorité qui délivre les avis sur tout projet de construction, démolition ou modification à l'intérieur et à l'extérieur d'un immeuble. À Bar-le-Duc, les prescriptions concernent des matériaux et techniques divers, comme la pierre de taille, les enduits, le pan de bois, les devantures commerciales, et des installations et décors comme les portes d'entrée, couvertures, fenêtres et menuiseries, volets, soupiraux, cheminées, escaliers, boutons de sonnette...

Cette protection permet de garantir la préservation de ces éléments et l'homogénéité du quartier en termes de matériaux, de structures et de palettes de couleurs. Les propriétaires bénéficient, en sus de ces avis, des recommandations de l'Unité départementale de l'architecture et du patrimoine (UDAP) et du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) ainsi que d'aides fiscales de la part de l'État.



39



40



41

37. Vue en coupe longitudinale du SPR de la Ville-Haute

38. Rue des Ducs-de-Bar

39. Détail d'une frise de l'hôtel de L'Escale
au 41 rue des Ducs-de-Bar

40. La place de l'Étoile, Marbot

41. Jean Crocq, *Litanies de la Vierge*, fin du XV^e siècle,
église Notre-Dame



PLAN BAR-LE-DUC

Afin de vous guider dans la découverte de la ville et de ses différents quartiers, des parcours pédestres vous sont proposés au fil des panneaux et de cette brochure.

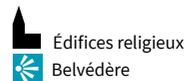
- ... Le circuit de la Ville-Haute
- ... Le circuit entre Ville-Haute et ville basse
- ... Le circuit additionnel pour découvrir d'autres quartiers et des points de vue inattendus



- 1 Caturiges et les origines de la ville
- 2 L'église Notre-Dame
- 3 Le pont Notre-Dame*
- 4 Le monument des Michaux
- 5 La rue du Bourg
- 6 La préfecture
- 7 La place de la Couronne
- 8 Le collège Gilles de Trèves
- 9 Le château des ducs de Bar-Musée barrois
- 10 Les fortifications
- 11 La Tour de l'Horloge
- 12 La place de la Fontaine
- 13 La Ville haute
- 14 L'îlot de la Halle
- 15 La rue des Ducs-de-Bar
- 16 Le pressoir
- 17 L'hôtel du département
- 18 L'hôtel de Salm
- 19 L'église Saint-Étienne
- 20 L'hôtel de Florainville
- 21 La place Saint-Pierre
- 22 La rue des Grangettes et son belvédère
- 23 Le théâtre des Bleus de Bar*
- 24 L'Hôtel de Ville et son parc
- 25 Le canal des Usines
- 26 L'église Saint-Antoine
- 27 La place Reggio
- 28 Le café des oiseaux
- 29 Le boulevard de la Rochelle
- 30 L'ancien temple protestant
- 31 La place Exelmans
- 32 L'église Saint-Jean*
- 33 La maison Damain
- 34 La gare*
- 35 Zone de mémoire : Bar-le-Duc, ville d'arrière-front
- 36 La synagogue
- 37 Le boulevard Poincaré
- 38 Le lycée Raymond Poincaré
- 39 Le quartier de la Libération
- 40 Le quartier de la Côte Sainte-Catherine*
- 41 Le quartier de Marbot
- 42 Le Conservatoire intercommunal de musique (CIM)
- 43 La Maison Dutriez - confiture de grosseille épépinée à la plume d'oie
- 44 Les cimetières de la ville
- 45 Les villas Oesterby
- 46 L'ancienne église Saint-Charles
- 47 L'école Gaston-Thiébaud
- 48 La propriété Varin-Bernier
- 49 Le château de Marbeaumont - médiathèque Jean-Jeukens
- 50 La gare du Varinot
- 51 Le départ de la Voie sacrée
- 52 Le canal de la Marne au Rhin

* Panneaux en cours de rénovation

INFOS PRATIQUES



Crédits photographiques : Ville de Bar-le-Duc ; G. Ramon ; Musée barrois, Bar-le-Duc (numéros 13, 15, 18, 19, 30, 32 et 34) ; médiathèque Jean-Jeukens, Bar-le-Duc (numéros 3, 24 et 31) ; association Chemin de fer historique de la Voie sacrée (numéro 16) ; Bibliothèque nationale autrichienne, Vienne, Autriche (numéro 6) ; Bibliothèque municipale, Besançon (numéro 11) ; Bibliothèque La Contemporaine, Nanterre (numéro 20 : <https://argonnaute.parisnante.fr/ark:/14707/a011507111831VE5S8l>) , Bergère de France (numéro 33).

« DE LA FENÊTRE DE MA CHAMBRE, PENCHÉE
AU DEUXIÈME ÉTAGE, JE VOYAIS LA VILLE
HAUTE, EN AMPHITHÉÂTRE, DÉTACHANT
SES TOITS AIGUS ET SES FLÊCHES D'ÉGLISES
SUR LES MOLLES ONDULATIONS DE NOS
COTEAUX DE VIGNES »

André Theuriot / *Souvenirs des vertes saisons : années de printemps-jours d'été, 1904*

La Mission Ville d'art et d'histoire a pour rôle de sensibiliser à l'architecture et au patrimoine de Bar-le-Duc. Il incarne la politique du label « Villes et Pays d'art et d'histoire », attribué par le ministère de la Culture. Depuis 2003, la Ville de Bar-le-Duc a rejoint ce réseau national : des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, plus de 200 villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Au programme : visites accompagnées d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture, animations, participation aux grands rendez-vous nationaux et événements barisiens, conférences, expositions hors les murs du Musée barrois, ateliers des Petits Ligiers, brochures et parcours pour (re)découvrir la ville...

Si vous venez en groupe de l'extérieur

L'Office de Tourisme Sud Meuse vous propose des visites toute l'année sur réservation pour les groupes adultes et jeune public (non scolaire). Des brochures conçues à votre attention sont envoyées sur demande.

À proximité

Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Reims, Sedan, Troyes, le Pays de Langres, Lunéville, Metz, le Pays d'Épinal cœur des Vosges, Mulhouse, Sélestat, Strasbourg et les Pays de Guebwiller, du Val d'Argentan et du Grand Verdun bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire en région Grand Est.

Rédaction

E. Guibert, L-E Queyrel
Conception graphique : Virginie Brocard d'après Des Signes Studio Muchir Desclouds
Impression : Hesprint